

reconnaissez-vous ?—Qui es-tu ? demanda François.—Je suis ce lépreux que le très-miséricordieux Sauveur a guéri en vue de vos mérites. Aujourd'hui je m'en vais à la vie éternelle, et j'en rends grâce à Dieu et à vous. Soyez béni dans votre âme et dans votre corps, dans vos paroies et dans vos œuvres, parce qu'une foule d'âmes vous devront leur salut. Sachez qu'il ne se passe pas de jour où les anges et les saints ne remercient Dieu pour les fruits de vie que vous et votre Ordre vous opérez sur toute la surface de la terre. Réjouissez-vous donc, exaltez la bonté de Dieu, et restez avec sa bénédiction." A ces mots, il s'envola vers les montagnes éternelles, laissant le cœur de François inondé de consolation. Voilà par quels actes le saint encourageait ses novices à marcher dans la voie du dévouement, et par quels miracles Dieu se plaisait à récompenser le zèle de son serviteur !

Le saint fondateur détestait l'oisiveté, qu'il appelait la mère de tous les vices ; et quoiqu'il fût très-doux par caractère, il se montrait impitoyable pour les paresseux. Nous en trouvons la preuve dans la *Légende des trois compagnons*. Parmi les novices, il y en avait un qui mangeait bien, buvait bien et dormait tout à son aise, mais priait peu et travaillait moins encore. François, qui avait l'œil fin et très-observateur, le fit venir et lui dit : "Va-t'en, frère mouche ! Il y a assez longtemps que tu vis à la manière des frêlons, qui ne font point de miel et qui dévorent celui des abeilles !" Et sans lui chercher d'autre crime, il le chassa de la Compagnie des Frères-Mineurs.

Cependant, s'il recommandait tant le travail, un travail honorable, utile au prochain et sans rémunération pécuniaire, il tenait en bien plus haute estime encore la charité fraternelle, ce ciment divin sans lequel toute maison tombe en ruine. "Je veux, disait-il à ses disciples, je veux que chacun de nos couvents respire l'union la plus cordiale, et que la charité fraternelle avec ses plus exquises délicatesses règne parmi nous. Béni soit donc le Religieux qui chérit tous ses frères, et qui ne se permet jamais en leur absence rien qu'il ne se permit en leur présence ! Mais si, par malheur, quelque Frère est convaincu d'avoir semé la médisance, la discorde ou la haine, vous lui infligerez un châtement exemplaire, qu'il n'aura que trop mérité ; car, il se sera servi de sa langue comme d'un glaive pour déchirer les entrailles de son prochain."